



par Clara Dufour  
rédactrice en chef

# NOUVEAU SOUFFLE

**EN CETTE  
RENTÉE**, le renouveau  
s'impatiente. Dans un  
contexte de permacrise,  
d'incertitudes,  
d'essoufflement, l'industrie  
de la mode se réinvente.  
À quelques semaines des

Fashion Weeks féminines, le secteur poursuit ses (r)évolutions après un chamboule-tout inédit, un mercato considérable qui a vu se succéder plus d'une vingtaine de départs et d'intronisations de directeurs artistiques, redessinant complètement l'échiquier de la mode. Tout invite au changement.

Cette saison, des créateurs fraîchement nommés vont révéler leurs premières collections dans leurs nouvelles maisons. Des designers connus ou parfois encore méconnus du grand public. Parmi eux, citons Glenn Martens chez Maison Margiela, Louise Trotter chez Bottega Veneta, Duran Lantink chez Jean Paul Gaultier, Demna chez Gucci, ou Pierpaolo Piccioli chez Balenciaga. Mais deux noms polarisent tout particulièrement l'attention : Matthieu Blazy et Jonathan Anderson. Ces deux jeunes quadras au talent monstre ont repris les rênes des maisons les plus prestigieuses de la mode, à savoir Chanel et Dior respectivement. Il s'agit de trouver la juste mesure : apporter un nouveau souffle sans abîmer ces empires mythiques. On devine que cette page blanche magnifique les galvanise. Blazy et Anderson ont en commun un sens aigu de la discrétion, une allure passe-muraille volontaire, une exigence inflexible, une même créativité sans limites. Mais chacun, à sa manière, fait entendre sa voix singulière, exprime une vision à 360 degrés, claire, nette, radicale. Une personnalité qui est une identité en somme.

Dire qu'ils sont attendus est un euphémisme. À quelques semaines des défilés, l'atmosphère est électrique. Les journalistes et les critiques mode du monde entier – métier dont ce Spécial mode raconte la genèse dans une enquête à lire p. 144 – frémissent d'impatience, d'envie, d'excitation. Tous espèrent ressentir cette vibration « aux cordes du cœur » – une expression de Maupassant –, devant une envolée, une énergie, un élan.

Afin de provoquer l'émotion, il ne faut pas confondre tapage et intensité. Le choc vient d'une intention. À ces nouveaux visionnaires, donc, de questionner la grammaire des maisons, de reformuler une syntaxe du style, de saisir les pulsations de l'époque, d'insuffler le nec plus ultra : la création.

Cette rentrée chahutée est stimulante et rappelle combien aucune griffe ne doit devenir un musée figé. La vitalité de la mode réside dans le mouvement, ce parfait jeu de balancier entre le passé et le futur, cette tension équilibrée entre le geste et le manifeste. Car il s'agit bien de mouvement : s'élancer au-devant, vent debout, toutes ailes déployées, la liberté en ligne de mire. Cette saison porte tous les espoirs. L'impulsion est là. C'est la venue de l'avenir. La promesse de l'aube. •



PHOTO MATIAS INDJIC

L'ÉDITO